Coutelle Antoine, *Poitiers au XVII^e siècle. Les pratiques culturelles d'une élite urbaine*

Michel Cassan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2988>

DOI : 10.4000/abpo.2988

ISBN : 978-2-7535-4130-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

Pagination : 195-197

ISBN : 978-2-7535-4128-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Michel Cassan, « Coutelle Antoine, *Poitiers au XVII^e siècle. Les pratiques culturelles d'une élite urbaine* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-1 | 2015, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2988> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2988>

COUTELLE, Antoine, *Poitiers au XVII^e siècle. Les pratiques culturelles d'une élite urbaine*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2014, 468 p., préface de Robert MUCHEMBLED

Issu d'une thèse dirigée par Robert Muchembled qui en signe la préface, le livre est une vraie et une fausse monographie urbaine. Vraie monographie par son objet, Poitiers, une ville de 25 000 habitants et ses élites appréhendées sous l'angle culturel, entre les années 1620 et les années 1720. Fausse monographie parce que les pratiques culturelles de l'élite citadine sont au cœur d'une thèse qui revisite le passé de la ville et avance des conclusions vraisemblablement transférables à bien d'autres cités.

L'ouvrage obéit à un plan clair, subdivisé en trois parties. La première, « L'élite poitevine » brosse en 160 pages le portrait cartographique et littéraire de la ville, louée au XVI^e siècle comme la « seconde Athènes », et dépeint les acteurs de la pièce à venir, soit « les citoyens tant soit peu notables » (p. 55) que sont les compagnies d'officiers et, au premier rang, les magistrats présidiaux fiers de leur livrée rouge qui les apparente à une cour souveraine de justice, le corps de ville bénéficiaire de la noblesse, fut-elle de cloche. Cette élite, à laquelle les marchands appartiennent de moins en moins, est distinguée grâce à la mise en œuvre d'une batterie de critères produits par les contemporains. Antoine Coutelle analyse les sources fiscales, les rôles des taxes des bien aisés de 1552 et 1640, les registres du contrôle des actes des notaires, les contrats de mariage, les listes des officiers de justice, des docteurs régents de l'Université, du corps de ville composé de 25 échevins et 75 bourgeois. De cette élite ainsi singularisée au sein de la société poitevine, l'auteur démontre et déconstruit les manifestations de la dignité médiatisée par les titulatures, les appellations d'honneur, les marqueurs de la renommée, les préséances, les mises en scène du rang de chacun ou, en creux, par la satire d'un texte à clés, « Le mariage de Fine-Épice » aux allusions aisées à décrypter par les contemporains. La seconde partie (120 pages), intitulée « La colonisation d'un imaginaire » traite du catholicisme dans une ville demeurée longtemps ligueuse dans une province à l'implantation réformée sensible, puis de l'irrésistible emprise des jésuites sur la ville et ses élites selon une démarche que l'on dirait empruntée à *La Nuit Baroque* de Jiri Sotola et qui culmine en 1687 lors de l'inauguration de la statue de Louis XIV, installée place du Vieil Marché rebaptisée alors Place royale. La troisième partie « Écrire, Lire et paraître. Pratiques culturelles et représentations sociales » interroge en 140 pages les rapports des Poitevins avec les livres et les bibliothèques, leur sociabilité lettrée, leurs gestes d'auteurs, les codes de l'urbanité et ses enjeux.

Parvenu au terme de cet ouvrage solidement charpenté et nourri d'abondantes sources manuscrites et imprimées, le lecteur a enrichi sa connaissance de l'histoire urbaine et culturelle du XVII^e siècle, tant chaque thème traité avec rigueur et exhaustivité, fait l'objet d'une ferme synthèse. Toutefois, derrière la monographie, un autre livre, plus ambitieux se dévoile. Il prend à rebours une des positions historiographiques les mieux établies du passé poitevin. Selon cette vulgate, il est admis que la ville connut un XVI^e siècle florissant avant de subir successivement les troubles religieux, l'atonie économique, la peste de 1630-1631, les exigences inflationnistes fiscales de la monarchie : autant de facteurs politiques et économiques qui engendrèrent le déclassement de la ville, incapable de participer au renouveau économique ou à l'activité culturelle du siècle dit des Lumières. Antoine Coutelle interroge cette explication du déclin de la ville et pose en hypothèse de travail la responsabilité des élites locales dans cette mutation. Il pense et démontre que les générations des années 1630-1680 ont adhéré aux propositions politiques, religieuses, culturelles défendues avec vigueur par le pouvoir royal, ses représentants – l'intendant, notamment –, l'Église catholique, les jésuites, de plus en plus omniprésents et omnipuissants dans la cité au cours du XVII^e siècle. Au sein de ces hommes et de ces femmes – avec la figure de Flandrine de Nassau, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers –, il y eut des zéloteurs de la culture de l'obéissance à un Dieu catholique et au roi très Chrétien tels que Jean Filleau, avocat du roi, confrère très influent de la Compagnie du Saint Sacrement, auteur d'ouvrages de droit et de religion. Il y eut parmi les élites de la ville, des adeptes d'une collaboration inégale avec le pouvoir royal. Chacun des chapitres des seconde et troisième parties analyse avec finesse le rétrécissement des horizons culturels des élites, leurs glissements progressifs vers l'ordre royal et la culture jésuite, leur détachement d'avec une culture de la ville, élaborée dans la ville par le biais de publications servant la renommée de la ville et de leurs auteurs appartenant à l'élite citadine. Cette dynamique autocentrée sur Poitiers et son élite fréquentant des cénacles *versus* XVI^e siècle s'étiole au cours du XVII^e siècle, battue en brèche par des discours vénérant Dieu et admirant le roi. La cérémonie de 1687 choisie par l'auteur

comme point d'orgue de sa démonstration est emblématique de la transformation culturelle et politique advenue dans la cité tant le triomphe mis en scène et servi par la rhétorique jésuite exalte essentiellement Louis XIV et l'Église, l'un et l'autre loué pour avoir terrassé l'hydre protestante. Non seulement les élites s'abîment dans la contemplation du pouvoir, mais encore elles adoptent ses positions et fustigent toutes les nouveautés, qu'il s'agisse des propositions de Harvey ou de Descartes. *In fine*, les élites, aimantées par l'État et l'Église catholique, concourent – délibérément ou inconsciemment – à la mise en tutelle de leur ville, tant elles pensent leur avenir à l'ombre et au service du pouvoir royal, étatique et de l'Église. Antoine Coutelle a délibérément contenu sa recherche à la « bonne ville » de Poitiers mais son étude de cas a tout d'un modèle expliquant le déclassement de bien des capitales provinciales au ^{xvii}^e siècle, comme Angers, Limoges ou Tours, notamment.

Le livre contient un cahier de documents cartographiques et iconographiques en couleurs qui familiarisent le lecteur avec la physionomie de la ville, les portraits de membres éminents de l'élite judiciaire et savante locale. Une chronologie thématique des principaux événements advenus à Poitiers du ^{xvi}^e siècle à 1708, une ample recension des sources archivistiques et imprimées, une bibliographie et un index complètent un ouvrage appelé à devenir une référence dans le registre de l'histoire urbaine et culturelle. Une seconde édition est probable et permettra à l'éditeur de corriger les coquilles qui déparent quelque peu un livre bien écrit et élégant.

Michel CASSAN